

Les producteurs de porcs veulent l'union sacrée



Les producteurs bretons veulent faire bloc face à la concurrence européenne et aux menaces sanitaires. Cohésion, montée en gamme, segmentation sont désormais leur credo.

La peste porcine africaine (PPA) qui ravage les élevages de l'est de l'[Europe](#) et de [Chine](#), ne les met pas de meilleure humeur avec d'hypothétiques embellies à l'export dans des pays aux élevages terrassés par cette fièvre. Au contraire, ce terrible virus (inoffensif pour l'homme, mais sans solution pour les porcs et les sangliers) qui frappait aux portes de l'[Allemagne](#), vient d'être détecté sur des sangliers en [Belgique](#). Raison de plus pour serrer les rangs. Et lancer un appel « à la **plus grande vigilance de tous** ».

Ce fléau peut en effet se transmettre non seulement par les porcs, les matériels, les véhicules, les viandes et charcuteries consommées, mais aussi les sangliers, contre lesquels le Comité régional porcin breton (CRP) réclame « **l'interdiction de l'importation d'animaux sauvages et d'élevage** ».

Créer une AOP

C'est ce qu'ont fait les patrons du porc breton, hier matin, au [Space](#). C'est-à-dire de la plus grosse partie du porc français. D'une même voix, Philippe Bizien (Comité régional porcin et OP Evel'Up), Michel Bloc'h (Union des groupements de producteurs bretons) et François Valy (FRSEA) appellent à la création « **d'une**

association d'organisations de producteurs (OP) ». La semaine dernière déjà, la Fédération nationale porcine, par la voix de Paul Auffray, faisait de même.

Dans un paysage breton encore émietté (huit OP), c'est le bon moment pour créer cet outil, l'Union européenne le permet désormais. « **En collectif, on pèse plus fort sur l'amont** (les abattoirs), assure Philippe Bizien. « **On peut mieux anticiper les crises.** » Et élaborer les bonnes démarches collectives : environnement, bien-être animal, segmentation des marchés et montée en gamme, etc.

Cette union sacrée des Bretons semble une vraie nécessité. Car l'outil du MPB de Plérin (Marché du porc breton), référence pour fixer le cours national du porc (1,296 €/kilo actuellement), représente aujourd'hui moins de 10 % du marché national, avec 30 000 porcs par semaine. « **Il doit devenir plus collectif.** » D'autant que les Bretons ont refait leur retard, « **nous sommes à parts égales avec les Allemands, on reste dans le match** ».

Reste à maintenir leur compétitivité. « **Le gros souci, c'est le coût de la main-d'œuvre dans les abattoirs. Il devient très urgent, pour les politiques, de regarder les coûts de production dans les autres pays européens.** » L'[Espagne](#) est dans le viseur. Christophe Violette